

Conseil scientifique du 4 février 2014  
Compte-rendu

Présents :

Le Président	Bruno MENGOLI
Collège des enseignants	Antoine BEVORT, Xavier BONNAUD, Karen BOWIE, Jodelle ZETLAOUI-LEGER, Chris YOUNES, François GUENA, Patrick LEITNER, Philippe DUBOIS, Jean-Pierre FRANCA, Patrick DUGUET, Stéphanie NAVA, Philippe NYS, Michael FENKER, Christian PEDELAHORE Armelle THONNART, Antonella TUFANO, Mathias ROLLOT.
Personnalités extérieures	Antoine BEVORT.
Excusés	Guy AMSELLEM, Eric DANIEL-LACOMBE, Laurent SIMON, Bruno REICHLIN, Yann NUSSAUME, Alessia de BIASE.
Invité(e)s	Bendicht WEBER, Président du conseil d'administration de l'ensaplv, Florence TOUCHANT, directrice adjointe, Catherine COMET, responsable du service de la pédagogie, Elise MACAIRE, LET.

Ordre des questions traitées en séance :

- 1 - Approbation du compte-rendu du conseil scientifique du 29 Octobre 2013.
- 2 - La recherche en architecture
- 3 – Etat des lieux sur les métiers en architecture
- 4 – Questions diverses

Le président ouvre la séance à 10h15.

## **1 - Approbation du compte-rendu du Conseil scientifique du 29 Octobre 2013.**

Sous réserve de quelques corrections qui seront faites le compte-rendu du CS du 29 Octobre 2013 est approuvé à l'unanimité.

## **2 – La recherche en architecture**

Lors du précédent CS avait été décidé de lancer un appel à contributions sur la recherche en architecture auprès de l'ensemble de la communauté enseignante ainsi que des doctorants : interrogations et récits d'expérience par la commission "doctorat en architecture".

Jodelle Zetlaoui-Léger et Xavier Bonnaud rendent compte de la faible participation à cet appel (cf : réponses en PJ).

Ils s'interrogent sur les raisons de ce faible retour : est-ce parce que cette demande a été formulée par la direction ?

Très peu de réponses du champ TPCAU - 2 hypothèses : l'une qui serait que les praticiens sont totalement séparés de la recherche ou /et que la recherche produite par les chercheurs n'intéresse pas les praticiens.

il faudrait sans doute provoquer des occasions de rencontre.

Car ce qui semble malgré tout contradictoire c'est que l'on note par ailleurs un véritable engouement pour la recherche en architecture ; ainsi nous ne pouvons pas répondre à la demande pour les inscriptions en DPEA.

Jean-Pierre Franca demande comment l'on perçoit cet engouement.

Jodelle Zetlaoui-Léger répond que le DPEA est un succès, que les journées doctorales sont extrêmement appréciées, que souvent les jeunes diplômés souhaitent un temps de latence et de réflexion entre la fin des études et le début d'une pratique professionnelle.

Dans les réponses qui ont été apportées celle de Christian Garrier, plasticien, est intéressante puisqu'il fait état d'une difficulté dans son activité de praticien pour poursuivre une thèse ; en effet il s'est heurté à une impossibilité de s'adosser, compte tenu de son sujet de recherche, à une recherche institutionnelle.

En effet, Stéphanie Nava qu'il est indispensable que la manière de faire de la recherche soit multiple. Pour les plasticiens la recherche doit être plus ouverte à la spécificité de la discipline. Même si comme l'indique Chris Younès il y a un courant d'artistes qui à partir de leur pratique soutiennent des thèses.

Jodelle Zétlaoui-Léger rappelle effectivement le clivage a priori entre théoricien et praticien. Pourtant l'expérimentation est au coeur de la production de la connaissance. Stéphanie Nava précise que c'est aussi le fait des enseignants.

Mathias Rollot renchérit en précisant que l'incitation des enseignants ne suffit pas et qu'il y a un manque de références données par ces mêmes enseignants.

Bruno Mengoli rappelle que les rôles sont différents et qu'il est certes difficile d'être dans "le faire" et d'avoir le recul de l'observateur.

Xavier Bonnaud insiste sur le fait qu'il faut éviter de séparer la recherche et la production. Il faut se décomplexer par rapport à l'université, les écoles d'architecture ont des 3èmes cycles, les enseignants dirigent des thèses et elles ont sans doute beaucoup à apporter au monde de la recherche.

Stéphanie Nava précise qu'il faut éviter la distinction entre celui qui fait et celui qui pense. Il faut ne plus penser sur l'objet mais avec celui-ci. Il y a nécessité d'inventer une forme non académique ni traditionnelle, "penser avec des formes pour fabriquer des formes qui pensent".

Ainsi à l'ENSAPL, les mémoires peuvent se faire aussi sous forme de films.

Antoine Bévort dit que cette réflexion est partagée par beaucoup d'enseignants également au CNAM, puisque dans cet établissement, il y a de nombreux professionnels qui entament des thèses qui sont des réflexions sur leur profession et il cite Saussure "le point de vue crée l'objet". Il suggère qu'une réunion se tienne entre les équipes du CNAM et celles de l'ENSAPLV puisqu'elles partagent les mêmes questionnements.

Chris Younès rappelle que l'architecture est une spécificité très forte et que l'interdisciplinarité se fait à partir d'une discipline forte. En effet, la discipline "architecture" vient juste d'émerger en tant que telle ; jusqu'à présent elle était sous tutelle d'autres disciplines. Elle souligne aussi un paradoxe c'est qu'il ne suffit pas d'être reconnu par les chercheurs, il faut également être reconnu par la profession, or nombreux sont les architectes qui ne reconnaissent pas l'activité de recherche.

Antoine Bévort conçoit que c'est un problème réel et que justement il est important de produire des "architectes docteurs".

Karen Bowie fait état de sa participation à l'Académie d'architecture depuis 3 ans et où à la question "qu'est-ce qu'une thèse en architecture" il est difficile d'apporter réponse claire.

Bendicht Weber souligne la qualité des débats et salue Antoine Bévort.

Pour lui la recherche architecturale existe et elle est identifiée. L'isolement des écoles d'architecture a entravé la possibilité d'une dynamique pourtant portée par un fort engagement. Chris Younès réinsiste sur le nouveau contexte dans lequel désormais le doctorat en architecture existe. Il est temps de construire l'interdisciplinarité dans laquelle l'architecture n'est plus sous tutelle et a une portée internationale.

Ce débat se conclut par l'annonce de Xavier Bonnaud et Karen Bowie d'organiser comme cela était prévu des journées de réflexion ouvertes sur les 6 thèmes qui avaient définis en Avril. Une proposition de calendrier sera proposée au prochain conseil scientifique.

### 3 – Etat des lieux sur les métiers de l'architecture

Michaël Fenker, Elise Macaire et Jodelle Zetlaoui-Léger, co-présentatrice présentent et commentent un power-point (en PJ).

La présentation s'ordonne autour de 3 points :

- les situations professionnelles des architectes
- la diversité des métiers exercés
- les formations spécialisées existantes dans les établissements d'enseignement supérieur en France.

Une comparaison avec l'Allemagne est d'emblée donnée ; en Allemagne on compte 146 architectes pour 100 000 hab contre 46 en France.

Bendicht Weber salue pour ce point encore la qualité du travail réalisé.

Xavier Bonnaud se félicite que 76% des diplômés exercent leur métier dans la maîtrise d'oeuvre.

Michaël Fenker s'interroge sur la façon d'ouvrir d'autres voies de professionnalisation qui peuvent être des alternatives à l'exercice de la maîtrise d'oeuvre pour échapper aux conditions difficiles auxquelles elle est souvent contrainte.

Philippe Dubois rappelle que la diversification sera d'autant plus réussie que la profession réglementée sera forte. La tendance est à la réduction des missions confiées aux architectes. Dans beaucoup de pays les jurys des concours sont composés d'architectes, en France ce sont les élus qui décident.

Pour Patrick Duguet la notion de management est importante. Il constate que le mot architecture a tendance à disparaître du vocabulaire du ministère au profit de celui unique de qualité architecturale.

A ce stade Bruno Mengoli pose la question du futur recrutement des enseignants de l'école puisque 25% de celui-ci va être renouvelé dans les 5 années à venir.

Il rappelle aussi le sujet de la formation continue qui peut permettre des réorientations.

Toutes ces questions sont à resituer dans le cadre de l'élaboration du projet d'établissement.

Rappel est fait à ce propos du courrier de la ministre suite à la concertation et au rapport Feltesse.

Bendicht Weber conseille de relire le rapport AERES. La conclusion des experts notait que l'ENSAPLV forme essentiellement des maîtres d'oeuvre qui trouvent leur place en agence. Or la tradition affichée de l'ENSAPLV est de former les étudiants à la diversité des métiers.

Sans doute faudrait-il dans cette perspective aborder les sujets de réhabilitation dès le cycle Licence. L'architecte est un métier de la complexité qu'il faut revaloriser et rendre compréhensible à la société.

Xavier Bonnaud affirme qu'avant tout il est nécessaire que l'architecture soit reconnue à partir de sa production. Il faudrait ouvrir de nouvelles filières mais se pose la question de nos locaux sursaturés.

Elise Macaire informe que 200 étudiants diplômés environ vont s'orienter vers le secteur public ou para/public et que même au sein d'une agence la diversité des

missions est avérée.

Stéphanie Nava signale la croissance exponentielle du statut d'auto-entrepreneur et se demande si ça n'est pas un signe de précarité ?

Michaël Fenker rappelle l'existence du master professionnel à finalité professionnelle « Ergonomie, Organisations et Espaces du Travail », co-habilité avec l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ce Master est accessible aux étudiants issus d'un Master 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> année d'architecture ou d'autres domaines. Elle articule les enseignements sur des questions majeures (qualité, fiabilité, sûreté, sécurité, productivité, santé) abordées sous l'angle des compétences, des dynamiques collectives, et des dispositifs techniques, spatiaux et organisationnels qu'elles engagent.

Les inscrits bénéficient souvent de congés FONGECIF.

Bendicht Weber s'interroge sur les questions que nous devons nous poser. Il faut clairement prendre la mesure de nos moyens et définir où sont nos priorités. Ainsi si nous ne pouvons mener des actions seuls il est possible de monter des partenariats avec nos collègues du PRES HESAM.

Jean-Pierre Franca rappelle qu'il faut continuer de défendre la position du nombre important de nos effectifs, masse critique nécessaire pour permettre la diversification des métiers.

Bruno Mengoli renchérit en insistant sur cette masse critique qui permet des partenariats et du coup aussi faciliter la mise en place d'actions de formation continue.

Xavier Bonnaud exprime une inquiétude : l'architecture a-t-elle à gagner à l'exercice des métiers de l'ingénierie territoriale ?

Philippe Dubois réaffirme la nécessité d'être présent sur ces domaines car le danger est sans doute que les universités (géographes, ingénieurs, Sciences PO) développent des compétences sur ces enjeux territoriaux parce que les ENSA n'ont pas su développer ces spécificités. Rappelons que les DSA sont ouverts à toutes les compétences et que d'ailleurs certains diplômés de Sciences Po les suivent.

Bruno Mengoli constate désormais que les PLU sont réalisés par des juristes et des gens qui n'ont pas de compétence architecturale. Il est donc nécessaire de mettre en place une formation qui permettra aux architectes de se positionner sur ces métiers.

Pour conclure Patrick Duguet livre une information ; pour le concours du GED du campus Condorcet 185 candidats dont 5 Pritzker et 2 enseignants de l'ENSAPLV !!! A méditer donc.

Le Président du CS lève la séance à 12h30.

Prochaine réunion : **jeudi 5 juin à 10H.**

Bruno MENGOLI  
Président du Conseil scientifique

